SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

ABORIGINAL PEOPLES

Chair:

The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Wednesday, April 25, 2018 (in camera)
Tuesday, May 8, 2018

Issue No. 37

Sixth (final) meeting:

Subject matter of Bill C-45, An Act respecting cannabis and to amend the Controlled Drugs and Substances Act, the Criminal Code and other Acts, insofar as it relates to the Indigenous peoples of Canada

and

Thirty-first meeting:

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

INCLUDING:

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Subject matter of Bill C-45)

WITNESS:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente :

L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Le mercredi 25 avril 2018 (à huis clos)
Le mardi 8 mai 2018

Fascicule nº 37

Sixième (dernière) réunion :

Teneur du projet de loi C-45, Loi concernant le cannabis et modifiant la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, le Code criminel et d'autres lois, dans la mesure où il concerne les peuples autochtones du Canada

et

Trente et unième réunion :

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

Y COMPRIS :

L'ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(La teneur du projet de loi C-45)

TÉMOIN :
(*Voir à l'endos*)

53987con-54038

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Scott Tannas, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boniface
Christmas
* Day
(or Mercer)
Doyle
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Lovelace Nicholas
McCallum
McPhedran
Ngo
Pate
Patterson
Raine
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ngo replaced the Honourable Senator Martin (*April 26, 2018*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Ngo (*April 24, 2018*).

The Honourable Senator Ngo replaced the Honourable Senator Oh (*April 23, 2018*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Ngo (*April 20, 2018*).

The Honourable Senator McCallum replaced the Honourable Senator Black (*Ontario*) (*April 19, 2018*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Martin (*April 18, 2018*).

The Honourable Senator Black (*Ontario*) replaced the Honourable Senator Deacon (*April 17, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck

Vice président : L'honorable Scott Tannas

et

Les honorables sénateurs :

Boniface
Christmas
* Day
(ou Mercer)
Doyle
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Lovelace Nicholas
McCallum
McPhedran
Ngo
Pate
Patterson
Raine
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Ngo a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 26 avril 2018*).

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 24 avril 2018*).

L'honorable sénateur Ngo a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 23 avril 2018*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 20 avril 2018*).

L'honorable sénatrice McCallum a remplacé l'honorable sénateur Black (*Ontario*) (*le 19 avril 2018*).

L'honorable sénatrice Raine a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 18 avril 2018*).

L'honorable sénateur Black (*Ontario*) a remplacé l'honorable sénatrice Deacon (*le 17 avril 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 25, 2018
(81)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met in camera this day at 6:46 p.m., in room 160-S, Centre Block chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boniface, Christmas, Doyle, Dyck, Martin, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson, Raine and Tannas (11).

In attendance: Brittany Collier and Michael Chalupovitsch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its examination of the subject matter of Bill C-45, An Act respecting cannabis and to amend the Controlled Drugs and Substances Act, the Criminal Code and other Acts, insofar as it relates to the Indigenous peoples of Canada.(*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 33.*)

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

It was agreed that the committee allow the transcription of the in camera portion of today's meeting, that one copy be kept with the clerk of the committee for consultation by committee members or staff present, and that the transcript be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure, but no later than at the end of the parliamentary session.

The committee began its consideration of a draft report.

It was agreed that the draft report, as amended, be adopted; and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration this meeting's discussions, and with any necessary editorial, grammatical and translation changes required.

It was agreed that the chair be authorized to table the report in the Senate and to request a complete and detailed response from the government.

At 8:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 25 avril 2018
(81)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit à huis clos aujourd'hui, à 18 h 46, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boniface, Christmas, Doyle, Dyck, Martin, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson, Raine et Tannas (11).

Également présents : Brittany Collier et Michael Chalupovitsch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude de la teneur du projet de loi C-45, Loi concernant le cannabis et modifiant la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, le Code criminel et d'autres lois, dans la mesure où il concerne les peuples autochtones du Canada.(*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 33 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Il est convenu que le comité permette la transcription de la partie de la réunion qui se tient à huis clos, qu'une copie en soit conservée au bureau du greffier pour consultation par les membres du comité présents ou les analystes du comité, et que la transcription soit détruite par le greffier lorsque le Sous-comité du programme et de la procédure l'autorisera à le faire, mais au plus tard à la fin de la session parlementaire.

Le comité entreprend l'examen d'un projet de rapport.

Il est convenu que le projet de rapport modifié soit adopté, et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport en tenant compte des discussions de la présente réunion et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

Il est convenu que la présidente soit autorisé à déposer le rapport au Sénat et à demander au gouvernement de fournir une réponse exhaustive.

À 20 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, May 8, 2018
(82)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:05 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boniface, Christmas, Doyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Raine (9).

In attendance: Brittany Collier and Michael Chalupovitsch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Siofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESS:

Idle No More:

Jessica Gordon, Councillor, Pasqua First Nation (by video conference).

The chair made a statement.

Ms. Gordon made a statement and answered questions.

At 10:11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 8 mai 2018
(82)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boniface, Christmas, Doyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Raine (9).

Également présents : Brittany Collier et Michael Chalupovitsch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Siofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.(*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Idle No More :

Jessica Gordon, conseillère, Première Nation de Pasqua (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

Mme Gordon fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, May 1, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to table its

ELEVENTH REPORT

Your committee, which was authorized to examine the subject matter of Bill C-45, An Act respecting cannabis and to amend the Controlled Drugs and Substances Act, the Criminal Code and other Acts, insofar as it relates to the Indigenous peoples of Canada, has, in obedience to the order of reference of Thursday, February 15, 2018, examined the said subject-matter and now tables its report.

Respectfully submitted,

La présidente,

LILLIAN EVA DYCK

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 1er mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de déposer son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé à examiner la teneur du projet de loi C-45, Loi concernant le cannabis et modifiant la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, le Code criminel et d'autres lois, dans la mesure où il concerne les peuples autochtones du Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 15 février 2018, examiné ladite teneur du projet de loi et dépose ici son rapport.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 8, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:05 a.m. to study the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning,*tansi*. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room or listening via the Web. I would like to acknowledge, for the sake of reconciliation, that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin peoples.

I am Lilian Dyck from Saskatchewan, and I have the privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

I now invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Raine: Nancy Greene Raine from British Columbia.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum from Manitoba.

The Chair: Thank you, senators.

Today we return to our study of what a new relationship between the Government of Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples of Canada could look like. Today we are pleased to welcome, via video conference from Idle No More, Nina Wilson, Cofounder; and Jessica Gordon, Councillor, Pasqua First Nation in Saskatchewan.

You have the floor, to be followed by questions from senators. We will begin with Jessica Gordon.

Jessica Gordon, Councillor, Pasqua First Nation, Idle No More: I'm not sure how much time we have.

The Chair: You have 10 to 15 minutes.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, pour étudier les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, *tansi*. Bienvenue à mes honorables collègues et au public qui assiste à cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ici même ou par le Web. Dans un esprit de réconciliation, je précise que la séance se déroule sur les terres ancestrales et non cédées des peuples algonquiens.

Je suis Lillian Dyck, de la Saskatchewan, et j'ai le privilège de présider le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

J'invite mes collègues à se présenter.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Raine : Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice McCallum : Marie Jane McCallum, du Manitoba.

La présidente : Merci.

Aujourd'hui, nous revenons à notre étude de ce à quoi pourraient ressembler les nouvelles relations entre le gouvernement du Canada, d'une part, et les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada, d'autre part. Nous avons le plaisir d'accueillir, par vidéoconférence, les représentantes du mouvement Idle No More, c'est-à-dire sa cofondatrice Nina Wilson et la conseillère Jessica Gordon, de la nation de Pasqua, en Saskatchewan.

Après votre exposé, les sénateurs vous questionneront. Entendons d'abord Mme Jessica Gordon.

Jessica Gordon, conseillère, Première Nation de Pasqua, Idle No More : Je ne suis pas certaine du temps qui nous est alloué.

La présidente : Vous disposez de 10 à 15 minutes.

Ms. Gordon: My name is translated to "woman who sits at the front." I'm also called Jessica Gordon. I'm from the Treaty 4 territory and one of the members and cofounders of Idle No More. I am *nêhiyawak* and of the Nahkawē nation and I am a member of Pasqua First Nation.

First, I would like to take the opportunity to thank you for allowing us to appear before the committee. Second, I would like to state that the time and the ability to gather and discuss matters of such importance is not a given. The Indigenous grassroots people are the ones most affected by any legislation and consequences of matters that the government, as well as Indian Act leadership, make decisions on. The ability, resources and capacity that grassroots people have are limited.

There are many nations who live on reserves in urban centres who know what is needed, not only for their own families but for the communities and generations yet to come.

The process is a different and difficult one. The ability to gather and facilitate discussions are few and far between. The grassroots have enormous amounts of knowledge that has been kept idle because their Indian Act leadership is constantly in crisis mode, just dealing with survival and tending to the basic needs of the people they are responsible for under the Indian Act administration.

This brings me to the fact that the Indian Act and its delegated authority over how we govern ourselves is not working. Much of the Indian Act leadership is not grounded or educated in treaty or inherent rights.

The Chair: Jessica, would you mind slowing down just a little bit? Our translators are having difficulty keeping up with you.

Ms. Gordon: Okay. I thought I was talking slowly.

The colonial imposition of our governance structures has clouded the way forward, and the ability to implement and enforce our jurisdiction inherent in treaty rights.

Our grassroots people need representatives and involvement in each and every sector, not only for administering programs but for treaty implementation, as well as the political will and pressure to have our rights not only recognized by all forms of government but executed by all forms of government and institutions. Our leadership and grassroots people cannot dig out of the deep when we are only given a spade to do so, and every time we make an effort more dirt is thrown at us. This will not work and hasn't worked.

Mme Gordon : Mon nom signifie « elle s'assoit au premier rang ». On m'appelle aussi Jessica Gordon. Je suis du territoire visé par le traité nº 4 et l'une des membres et des cofondateurs du mouvement Idle No More. Je suis Crie, de la nation Nahkawē et membre de la Première Nation de Pasqua.

D'abord, je vous remercie de votre invitation à comparaître devant votre comité. Ensuite, je voudrais déclarer que le temps et la capacité de se rassembler et de discuter de questions d'une telle importance ne vont pas de soi. Les Autochtones de la base sont les plus touchés par les lois et les décisions du gouvernement et des dirigeants nommés sous le régime de la Loi sur les Indiens. Les capacités, les ressources et les compétences de ces simples citoyens sont limitées.

Beaucoup de nations vivant dans des réserves, en milieu urbain, connaissent leurs besoins, non seulement de leur propre famille, mais ceux aussi des communautés et ceux des générations à venir.

Le processus est différent et difficile. Les occasions de se rassembler et de faciliter les discussions sont très peu nombreuses. Beaucoup de connaissances des gens de la base sont restées inemployées à cause de leurs dirigeants nommés sous le régime de la Loi sur les Indiens, qui sont constamment en situation de crise, qui ne s'occupent que de survie et qui pourvoient aux besoins fondamentaux de leurs administrés sous le régime de la même loi.

J'en conclus que cette loi et les pouvoirs qui nous sont délégués pour nous gouverner nous-mêmes sont inefficaces. Une grande partie des dirigeants choisis sous son régime sont ignorants des droits inhérents ou des droits conférés par traité.

La présidente : Jessica, est-ce que ça vous ennuierait de ralentir le débit seulement un peu? Les interprètes peinent à suivre.

Mme Gordon : D'accord. Je croyais que je parlais lentement.

L'imposition de nos structures de gouvernance par le pouvoir colonial a obscurci notre vision de l'avenir et nous a empêchés de nous servir de nos compétences inhérentes aux droits conférés par traité.

Nos gens de la base ont besoin de représentants et de participation dans chacun des secteurs, non seulement pour l'administration des programmes, mais aussi pour la mise en œuvre des traités. Ils ont aussi besoin de la volonté politique et de la pression à exercer pour non seulement faire reconnaître nos droits par tous les gouvernements, mais aussi les faire appliquer par eux et toutes les institutions. Nos dirigeants et les gens de la base qui n'ont qu'une pelle pour s'extraire de la fosse dans laquelle ils s'enfoncent voient leurs efforts contrariés par la terre qu'on continue de jeter dans leur direction. Ç'a été et ce sera toujours l'échec.

We have so much to offer, not only in our traditional governance structures but in the way we relate to all of the creator's gifts of land, water, air and the four-legged. Developing our own authorities outside of the Indian Act and INAC is the first step toward meaningful implementation of our inherent and treaty rights. To do this, we require financing and political forums to implement our own jurisdiction. The new relationship that you are seeking to quantify won't come from any of us in any form that you are seeking to justify in your report, or in any colonial principles or terms.

Nous avons tant à offrir, pas seulement dans nos structures traditionnelles de gouvernance, mais dans la façon de nous comporter à l'égard des dons du créateur — la terre, l'eau, l'air et les quadrupèdes. Développer nos propres pouvoirs à l'extérieur du régime de la Loi sur les Indiens et de l'emprise du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est le premier pas vers la mise en œuvre significative de nos droits inhérents et conférés par traité. À cette fin, nous avons besoin de tribunes politiques et de financement pour appliquer nos propres compétences. La nouvelle relation que vous cherchez à quantifier ne vous sera accordée par aucun de nous sous aucune des formes que vous cherchez à justifier dans votre rapport ni conformément à des principes ou à des idées colonialistes.

This relationship is not new. Our sacred treaty relationship is what will continue to guide us, and the honour of the Crown is what your governments need to recognize and be reminded of in renewing this relationship. The government cannot be so blind and naive to think that we, as Indigenous peoples, would have given up all that you assert that we did for what we currently have.

Cette relation ne date pas d'hier. Notre relation sacrée, scellée par traité, continuera de nous guider, et, avant de la renouveler, c'est l'honneur de la Couronne que vos gouvernements doivent reconnaître et qu'on doit leur rappeler. Le gouvernement ne peut pas être aveugle et naïf au point de penser que nous, les Autochtones, nous aurions cédé tout ce que vous affirmez que nous avons cédé contre notre sort actuel.

You ask for a vision to help us move forward. Take a look at what would make sense to you. Hold that vision of having access to all the pristine waters, skies above, lands and animals and ways of governing your relations with all creation. These are ways that have assisted you and worked for you from time immemorial when you have given that up.

Vous demandez une vision d'avenir qui nous inspire pour l'avenir. Songez à ce qui a du sens pour vous. Retenez cette vision d'un accès à toutes les eaux cristallines, au ciel, aux terres et aux animaux ainsi qu'aux façons de diriger vos rapports avec l'ensemble de la création. C'est ce qui vous a aidés et qui vous a été profitable de toute éternité, jusqu'à ce que vous l'abandonniez.

At the time of the treaty relationship, would that vision of the future be that your grandchildren would be hungry, abused, have their needs ignored and be sick, all because the ones who promised that your way of life would continue have refused to honour their relationship with you? I think not.

À la signature du traité, cette vision de l'avenir serait-elle que vos petits-enfants soient affamés, maltraités, malades, que leurs besoins soient ignorés, tout cela parce que ceux qui vous ont promis que votre mode de vie ne changerait pas ont refusé d'honorer cette promesse? Je ne le crois pas.

So you ask for a vision moving forward. Consider what you would want for your children as they sit hungry and hurting. It's not reconciliation; it's honouring what was promised.

Vous demandez donc une vision pour l'avenir. Songez à ce que vous voudriez pour vos enfants qui attendent, malades et souffrants. Ce n'est pas la réconciliation; c'est tenir ses promesses.

I would like to quote Marie Smallboy from the Treaty 6 territory when she was stating a vision of the new relationship:

Je voudrais citer Marie Smallboy, du territoire visé par le traité nº 6, quand elle décrivait une vision de la nouvelle relation :

> The sacred responsibility we have as a peoples to ensure our way of life remains a birthright for the unborn beyond 7 generations is a monumental task indeed. The voice and the vision of our ancestors has not clearly been enunciated to moniyaw in all its entirety. Its eloquence and wisdom is most times removed from its expression in colonial terms.
>
> La responsabilité sacrée de nos peuples, qui est de s'assurer que notre mode de vie reste un droit inné pour plus de sept générations à naître, est bien une tâche monumentale. La voix et la vision de nos ancêtres n'ont pas été clairement et intégralement exposées aux Blancs. La langue du colonisateur les dépouille le plus souvent de leur éloquence et de leur sagesse.

Like I said, this relationship is not new. You just need to remove yourself from the colonial and paternalistic thinking that has led your lawmakers and policies to where we find ourselves now. Currently, we jump through hoops to only get thrown back with bruises and resentment.

Comme je l'ai dit, cette relation n'est pas nouvelle. Vous avez seulement besoin de vous dépouiller de la mentalité colonialiste et paternaliste qui a conduit vos législateurs et vos décideurs à nous réduire à notre situation actuelle. Aujourd'hui, même si

You ask how the governments can prepare the groundwork for a relationship that should have always been there. Our answer is this: honour. Honour that our ancestors and wise ones made treaties to share and be kind to the newcomers. Our visionaries knew what their grandchildren would need to prepare a new way of life, but to still remain rooted in their laws and values. Do not make this life difficult for our people.

Our values and laws will guide us and assist you and your people to ensure that the future is a healthy and strong one for many generations to come. Work with our people, not only the Indian Act leadership and organizations, but, most importantly, work with the grassroots people: the mothers, the grandmothers, the youth, the brothers and sisters incarcerated, the children in care, the ones facing addictions and poverty. These are the ones who have the answers. These are the ones who live with the fallout of the government that has never honoured their part in the treaty relationship.

How do we implement and enforce this relationship? We begin by educating the grassroots on our traditional forms of governance and by choosing our leadership, not only in contemporary forms but guided by our values and traditions that have worked for us since time immemorial. From there, we build our justice systems and legal frameworks under our laws. The relationship will be built out of respect of our laws while considering the contemporary forums that will be needed to enforce such laws in all jurisdictions and sectors.

People I respect immensely, along with many current and past leaders, have already laid the groundwork for this relationship. What is holding you back from enforcing this? How serious are you when you refuse to finance these structures?

A treaty relationship renewal involves engaging governments, grassroots and First Nations in partnership and processes that ensure the spirit and intent of the treaties are honoured. Many of the grassroots demand access to land; food security; growing on the land; the medicines from the land; the ability to drink the water; building our own economies between communities and nations without restrictions; ability to care for our children in care; to follow our traditional and kinship laws, natural laws and accessing our sacred sites; learning on these sites; and re-establishing our laws, structures and societies.

nous nous plions à vos volontés, nous n'obtenons en retour que rejet, brimades et ressentiment.

Vous demandez comment les gouvernements peuvent préparer le terrain pour une relation qui aurait dû toujours exister. Nous répondons : par l'honneur. L'honneur par lequel nos ancêtres et nos sages ont confectionné des traités pour être bienveillants pour les nouveaux venus et partager avec eux. Nos visionnaires savaient ce dont nos petits-enfants auraient besoin pour préparer un nouveau mode de vie, tout en étant ancrés dans leurs lois et leurs valeurs. Ne rendez pas cette vie difficile à notre peuple.

Nos valeurs et nos lois nous guideront et vous aideront, vous et votre peuple, à assurer un avenir florissant et sûr à beaucoup de générations à venir. Collaborez avec notre peuple, pas seulement avec nos dirigeants nommés sous le régime de la Loi sur les Indiens et les organisations amérindiennes, mais, surtout, avec les simples gens : les mères, les grand-mères, les jeunes, les frères et les sœurs incarcérés, les enfants pris en charge, les toxicomanes et les pauvres. Voilà ceux qui possèdent les réponses, ceux qui sont pris avec les conséquences du non-respect de ces traités par le gouvernement.

Comment appliquer cette relation? Nous commençons par instruire les gens de la base sur nos formes traditionnelles de gouvernance et par choisir nos dirigeants, non seulement selon les méthodes contemporaines, mais en nous inspirant de nos valeurs et de nos traditions qui nous ont été utiles depuis toujours. Sur ce socle, nous construisons nos systèmes de justice et de lois, sous le régime de nos lois. La relation s'établira dans le respect de nos lois, tout en tenant compte des instances contemporaines qui seront nécessaires pour appliquer ces lois dans tous les territoires et tous les secteurs.

Des personnes pour qui j'éprouve un respect immense, de même que beaucoup de chefs actuels et passés ont déjà préparé le terrain à cette relation. Qu'est-ce qui vous retient de l'appliquer? À quel point êtes-vous sérieux quand vous refusez de financer ces structures?

Le renouvellement d'une relation par traité comporte d'unir les gouvernements, les simples citoyens et les Premières Nations dans un partenariat et dans des processus qui assurent qu'on honorera l'esprit et l'intention des traités. Beaucoup de gens de la base exigent l'accès à la terre; la sécurité alimentaire; une enfance en communion avec la terre; les médicaments de la terre; l'eau potable; la structuration de nos propres économies entre les communautés et les nations, sans restriction; la capacité de prendre soin de nos enfants pris en charge; la possibilité de se conformer à nos lois traditionnelles et à nos lois de parenté, aux lois naturelles et l'accès à nos sites sacrés; l'apprentissage sur ces sites; le rétablissement de nos lois, de nos structures et de nos sociétés.

Our ancestors see treaty as a way to adapt, to create certainty for future generations. This is self-determination, and the ability and capacity to govern ourselves without outside agencies encroaching on our inherent rights and responsibilities.

The most important ones that you need to request input from are the grassroots people. You must make every effort to speak with them and support them as they learn what governed us in the past and what is the best method forward. We still have clan systems and societies that enforce our dealings with one another. We all have inherent gifts that are bestowed upon us from the creator. The only way to begin this process is our people sharing and educating our own people on these structures and working from there. The only way forward is for your government to act honourably and support every effort. *Meegwetch.*

The Chair: Thank you very much. We will start questioning now, but because of IT difficulties, we may have to interrupt the session.

Senator McPhedran: Thank you very much for being here and for your clear vision and perspective. My question is geared more to your leadership in Idle No More and your vision for the future. Would you see Idle No More as one of the key ways in which the grassroots people can be heard and represented in the process we are looking at in terms of building the nation-to-nation relationship?

Ms. Gordon: I could see it as helping, assisting and facilitating dialogue, as well as building awareness as it did in the past. I believe there are efforts to have the grassroots people organize closer to home. It is much more important that way.

We've seen a lot of things in the past with the Idle No More leadership and across the country and Turtle Island. There are so many different issues and ways of moving forward that we can't do it globally, setting up from Idle No More, the top-down structures and the way it has been done to us in the past. That was the great thing about Idle No More. There are many leaders, not just myself, Nina or the other cofounders. There are many out there. I recommend that you begin that groundwork to have people meet locally in their areas.

Senator McPhedran: You used the past tense just now in answering. You referred to Idle No More as "was," so am I hearing you say that it is evolving, or it has evolved, into a different kind of process? Or am I hearing you say that Idle No More is not really an active force? And may I also ask whether funding for Idle No More resources is an issue?

Nos ancêtres considèrent le traité comme une façon de s'adapter, d'assurer la certitude pour les générations à venir. C'est l'autodétermination, la possibilité et la capacité de se gouverner soi-même, sans que des organismes de l'extérieur n'empiètent sur nos droits et nos responsabilités inhérents.

Vos principales sources de conseil sont les gens de la base. Vous devez vous efforcer de leur parler et de les appuyer dans leur apprentissage de ce qui nous a gouvernés par le passé et de la meilleure méthode à suivre pour l'avenir. Nous continuons de posséder des systèmes et des sociétés claniques, qui régissent nos relations mutuelles. Le créateur nous a tous accordé des dons. La seule façon d'entreprendre ce processus est, pour notre peuple, d'instruire et d'éduquer les siens sur ces structures et de construire sur ces bases. La seule chose à faire, désormais, pour votre gouvernement, est d'agir de façon honorable et d'appuyer tous les efforts. Merci. *Meegwetch.*

La présidente : Merci beaucoup. Commençons maintenant les questions, mais, en raison de difficultés informatiques, il se peut que nous ayons à interrompre la séance.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup d'être ici et de nous faire connaître dans leur clarté votre point de vue et votre vision. Ma question concerne davantage la direction d'Idle No More et votre vision de l'avenir. Diriez-vous qu'Idle No More est l'une des principales façons, pour les gens de la base, de pouvoir être entendus et d'être représentées dans le processus envisagé pour établir une relation entre nations?

Mme Gordon : Je le considérerais comme une aide au dialogue et à la conscientisation, comme par le passé. Je crois qu'il se fait des efforts pour amener les gens de la base à s'organiser plus près de chez eux. C'est beaucoup plus important de cette façon.

Nous avons été les témoins de beaucoup de choses par le passé, avec la direction d'Idle No More, ainsi que partout dans le pays et sur le continent américain, l'île de la Tortue. Il y a tellement d'enjeux différents et de pistes à suivre pour l'avenir que nous ne pouvons pas tout faire à partir d'Idle No More, des structures qui décident au-dessus des gens et de la façon qui nous a été imposée par le passé. Ç'a été la grande nouveauté d'Idle No More. Il y a beaucoup de chefs, pas seulement moi-même, Nina ou les autres cofondateurs. Il y en a beaucoup. Je vous recommande de commencer ce travail de préparation pour organiser des rencontres locales.

La sénatrice McPhedran : Dans votre réponse, vous venez d'employer un temps passé, qu'Idle No More était. Faut-il comprendre que le mouvement évolue ou qu'il a évolué vers un autre processus? Ou, encore, qu'il n'est plus vraiment une force agissante? Et puis-je aussi vous demander si son financement est problématique?

Ms. Gordon: If I had said "was," it may have been based on what happened in the past in speaking with other leaderships. It is still there. People are still meeting under the banner of Idle No More and working under that, so that structure is still there. The movement is still there. It's not going anywhere. It has evolved in many different ways that neither I nor you can even imagine.

When you speak about financing, that's where you have to start meeting locally with the grassroots people in their areas. For example, we have a group in Treaty 4 territory, and we call ourselves the "Treaty 4 People's Caucus." So a lot of people have been meeting in groups in their areas. You could seek out those groups, you could approach them.

And yes, of course, financing is a big barrier to the way we organize, move forward and honour our knowledge keepers and our experts. So when we can't bring in some of our experts because we don't have that money to bring them in, then we're left with no real movement to go forward. Yes, financing is a big key, but that's where you have to do the leg work and you have to seek out these groups that have been organizing and that have been dedicated to our fight.

The Chair: You mentioned that you were meeting locally with Treaty 4 groups. Is that Treaty 4 group restricted to Saskatchewan or are you having intraprovincial meetings?

Ms. Gordon: We haven't limited ourselves to those boundaries of Saskatchewan or Manitoba, so it is for anyone to come and attend and involve themselves. It is Treaty 4 territory, within those Treaty 4 boundaries. We have had people from Treaty 6 come and assist some of our work in Treaty 4.

The Chair: Thank you.

Senator Doyle: Thank you for being here. The old Indian Act is now gone and has been replaced by two different ministries of the federal government. Do you view that as a good thing, or will it be a good thing in improving the present, unequal relationship to one where we at least can talk to each other as equals?

Also, in your opinion, are we any closer today to each of us having a common understanding of the meaning of the word "sovereignty" as it applies to Canada and its Indigenous peoples?

Ms. Gordon: As for the splitting of INAC departments, that may work for a little bit for our organization but I don't see it working for too much longer. When you mention sovereignty, I think there is that disconnect between what we feel is our way forward as grassroots people and our right to govern ourselves, as opposed to the colonial government's views. The colonial government may just be doing lip service when you speak about sovereignty.

Mme Gordon : C'était peut-être une allusion à des événements passés, sous d'autres dirigeants. Notre mouvement existe encore. On continue de se rassembler et de collaborer sous sa bannière. La structure existe donc encore. Le mouvement continu. Il ne s'en va pas. Il a évolué de nombreuses différentes manières que ni vous ni moi n'aurions pu imaginer.

Parlant de financement, c'est là qu'il faut commencer les rencontres locales, à la base. Par exemple, un groupe du territoire visé par le traité nº 4 s'intitule le « caucus du traité nº 4 ». Beaucoup de groupes se rencontrent donc dans leur région. Vous pourriez chercher à les rejoindre, les approcher.

Et, bien sûr, le financement représente un gros obstacle à notre façon de nous organiser, d'agir et d'honorer les dépositaires de nos connaissances et nos experts. Quand, faute d'argent, nous ne pouvons pas inviter nos experts, notre mouvement, privé d'élan, s'étiole. Oui, le financement est un gros obstacle, mais c'est là qu'il faut prendre le bâton du pèlerin et aller rejoindre les groupes qui se sont organisés et qui se sont donnés à notre combat.

La présidente : Vous avez dit que vous rencontriez localement des groupes du territoire visé par le traité nº 4. Ce groupe est-il limité à la Saskatchewan ou bien organisez-vous des réunions intraprovinciales?

Mme Gordon : Nous ne nous laissons pas arrêter par les frontières de la Saskatchewan ou du Manitoba. Chacun est libre de venir, d'assister et de participer aux réunions. C'est le territoire visé par le traité nº 4, à l'intérieur de ses limites. Des personnes du territoire visé par le traité nº 6 sont venues et nous ont aidés dans certains de nos travaux.

La présidente : Merci.

Le sénateur Doyle : Merci d'être ici. La vieille Loi sur les Indiens est maintenant chose du passé. Elle a été remplacée par deux ministères fédéraux. D'après vous, est-ce une bonne chose ou est-ce que ça le sera grâce à l'amélioration des relations actuelles, asymétriques, qui permettra au moins la discussion entre nous sur un pied d'égalité?

De plus, d'après vous, sommes-nous plus près aujourd'hui de comprendre de la même façon le mot « souveraineté » dans son application au Canada et à ses peuples autochtones?

Mme Gordon : La séparation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien risque de profiter un peu à notre organisation, mais je prévois que son efficacité sera éphémère. Le mot « souveraineté » donne lieu, je crois, à une différence de perception. Pour nous, les gens de la base, c'est notre voie d'avenir et le droit de nous gouverner que nous pressentons. Pour le gouvernement colonial, c'est un mot vide de toute conviction.

We know that we need to be able to cross those borders to Alberta to receive our children and to care for them when we're living in Saskatchewan, but those borders and those agencies stop us from taking care of our own people, and that's sovereignty to us.

Going through organizations like FSIN, the tribal councils or the bands, some of our grandmothers sit and talk and they want to go take care of the children, but they can't. They have to go through chief and council, they have to go to tribal councils. FSIN is supposed to do the work for them. That's not working, so the grassroots need to be engaged and honoured for their work, time and commitment to moving forward.

Senator Doyle: In looking at some of the notes here, it said one of your responsibilities was to work to assert Indigenous sovereignty. Does your understanding of the word "sovereignty" include economic self-sufficiency in addition to self-governance?

Do you see a strong economic base as one of the contributing factors in building strong, sovereign Indigenous communities, independent and working on their own to achieve what they need to achieve for their people?

Ms. Gordon: Our economic base and that land base will help us achieve further sovereignty and self-determination, but when we're limited by the Indian Act or bureaucrats we can't move forward.

There's legislation saying that we can't do anything. If we have any kind of movement forward we're stopped, or we get a new chief and council or new executives in the FSIN and then all of that good work has stopped.

So, yes, that economic base needs to be there along with support for our political will and our political people moving forward so they could do a lot of that work. So it's not just our own economic base. We've been here for ages, yet we're living in conditions where we need to be supported to get out of that. Like I said, we're trying to dig ourselves out of this hole yet there is always dirt being thrown at us. We need to get up to level. We need that support so we can create those economic bases.

Senator Raine: Thank you very much, Jessica, for being here today. Does Treaty 8 cover only one Indigenous group of people? I know it goes across provincial boundaries, but the commonality inside Treaty 8 is the founding nation, if you like, that was all together before the colonial government came along. Is that correct?

Nous savons que nous avons besoin de traverser en Alberta pour recevoir nos enfants et prendre soin d'eux alors que nous vivons en Saskatchewan, mais ces frontières et des organismes nous empêchent de prendre soin des nôtres et, pour nous, c'est un enjeu de la souveraineté.

Certaines de nos grands-mères siègent et ont un droit de parole à des organisations comme la fédération des nations autochtones de la Saskatchewan, les conseils tribaux ou les bandes. Elles veulent prendre soin des enfants, mais elles ne le peuvent pas. Elles doivent passer par le chef et le conseil, s'adresser aux conseils tribaux. La fédération est censée faire le travail pour elles. Ça ne donne rien. Les gens de la base doivent donc se mobiliser, et il faut les honorer pour leur travail, leur temps et leur dévouement pour débloquer les dossiers.

Le sénateur Doyle : D'après certaines notes, ici, l'une de vos responsabilités était de travailler à l'affirmation de la souveraineté des Autochtones. Est-ce que le terme de « souveraineté », tel que vous l'entendez, englobe l'autosuffisance économique en plus de l'autonomie gouvernementale?

Considérez-vous une solide base économique comme l'un des facteurs de l'édification de communautés autochtones souveraines et fortes, indépendantes, faisant elles-mêmes ce qu'elles ont besoin de faire pour leurs gens?

Mme Gordon : Notre base économique et notre base territoriale nous aideront à obtenir la souveraineté et l'autodétermination, mais le boulet de la Loi sur les Indiens ou des bureaucrates nous entrave.

Les lois disent que nous ne pouvons rien faire. Si nous faisons un pas en avant, on nous arrête ou alors on nous donne un nouveau chef et un nouveau conseil, ou de nouveaux dirigeants pour la FSIN, et on met un terme à tout ce bon travail.

Donc oui, il faut une base économique et un appui à l'égard de notre volonté politique et de nos politiciens, afin qu'ils puissent aller de l'avant. Il ne s'agit pas seulement de notre base économique. Nous sommes ici depuis longtemps, mais en raison de nos conditions de vie, nous avons besoin d'aide. Comme je l'ai dit, nous tentons de nous sortir de ce trou, mais on le remplit sans cesse. Nous avons besoin d'aide pour nous hisser à ce niveau. Nous avons besoin de ce soutien afin de créer nos bases économiques.

La sénatrice Raine : Nous vous remercions de votre présence ici aujourd'hui, Jessica. Est-ce que le traité nº 8 vise un seul groupe d'Autochtones? Je sais qu'il dépasse les frontières provinciales, mais ce qui revient dans le traité nº 8, c'est la nation fondatrice, si l'on veut, qui était là avant l'arrivée du gouvernement colonial. Est-ce exact?

Ms. Gordon: I'm not sure exactly what you are getting at, but I am from Treaty 4 and cannot speak on Treaty 8.

I guess what I could gather from your question is how many nations we have within Treaty 4 and whether we cross provincial boundaries. We have many nations, and I think what you may be getting at is which nations you need to deal with. That's the question I should put forward, back to the Senate: You need to do your homework as well, and look at which nations are within those treaty territories. Those nations were there before making treaties. We gathered in those treaty areas during the negotiations in that treaty making.

Senator Raine: So the nations before the treaty were independent and each of the nations that joined together and made the treaty were organized and had their own government?

Ms. Gordon: Yes, and the bands of people would go around together and live together. We also had alliances with other nations. We know our history. I believe before these hearings you also heard from other people on the past and the history. If you need to go back and review some of that, maybe as part of your study you need to look more into our history to move forward. We had those nations and we had our ways of governing ourselves even before treaty making.

Senator Raine: I understand that. Words are funny. Right now, what was called an Indian band is now called a First Nation. But in fact, those are groups that were segmented artificially through the enactment of the Indian Act.

Knowing the history and going back to the original cultural groupings is very important in order to move forward, because each of those groupings have a slightly different vision and governance system. I think that's probably the first step.

Ms. Gordon: Yes, that's the first step for your committee, as well as supporting the vision coming from the grassroots people. We had clans and societies as well. And with our own grassroots people, not many of us know that history. That would also be the part of Canada's government, if you want to talk about reconciliation, supporting that education.

We have a lot of people with vision and a lot of people who are willing to move forward, but they also need to be educated on their history. And what needs to come first is educating not only the Senate, the government, the settlers, but also our very own people.

Senator Raine: I appreciate that, because a lot of time has gone by and it has been disrupted.

Mme Gordon : Je ne sais pas exactement où vous voulez en venir, mais je suis visée par le traité nº 4, alors je ne peux pas me prononcer sur le traité nº 8.

Selon ce que je comprends, vous voulez savoir combien de nations sont visées par le traité nº 4 et si elles traversent les frontières provinciales. Nous avons de nombreuses nations et je crois que vous voulez savoir à quelles nations vous avez affaire. Je renverrais cette question au Sénat : je crois que vous devez faire vos devoirs et savoir quelles nations se trouvent dans ces territoires. Ces nations étaient là avant l'arrivée des traités. Nous avons été regroupés dans les traités, dans le cadre des négociations en vue de la mise en place des traités.

La sénatrice Raine : Donc, avant le traité, ces nations étaient indépendantes et chaque nation qui a pris part au traité était organisée et avait son propre gouvernement?

Mme Gordon : Oui et les bandes se côtoyaient et cohabitaient. Nous avions aussi des alliances avec d'autres nations. Nous connaissons notre histoire. Je crois qu'avant ces audiences, vous aviez déjà entendu d'autres personnes parler du passé et de l'histoire. Vous devriez peut-être faire un retour en arrière et tenir compte de l'histoire dans le cadre de votre étude, en vue d'aller de l'avant. Il y avait ces nations et nous nous gouvernions de manière indépendante avant l'arrivée des traités.

La sénatrice Raine : Je comprends cela. On utilise drôlement les mots. On appelle aujourd'hui Première Nation ce qu'on appelait autrefois une bande indienne. Or, ce sont des groupes qui ont été segmentés de façon artificielle par la mise en œuvre de la Loi sur les Indiens.

Il est très important de connaître l'histoire et de revenir aux groupes culturels d'origine afin d'aller de l'avant, parce que la vision et le système de gouvernance de chacun de ces groupes sont quelque peu différents. Je crois qu'il s'agit de la première étape.

Mme Gordon : Oui, c'est la première étape pour le comité; il faut aussi appuyer la vision des gens de la communauté. Nous avions des clans et des sociétés, aussi. Peu de gens savent cela dans notre communauté. Le gouvernement pourrait également jouer un rôle à cet égard, en appuyant l'éducation pour faciliter la réconciliation.

Bon nombre d'entre nous ont une vision et veulent aller de l'avant, mais ils doivent aussi connaître leur histoire. Il faut donc d'abord éduquer notre propre peuple, avant d'éduquer le Sénat, le gouvernement et les colonisateurs.

La sénatrice Raine : Je comprends cela; il s'est écoulé beaucoup de temps et il y a eu des perturbations.

You talk about the grassroots people. For any government at a national level, if you look at Canada as it exists today, to work with grassroots people, there needs to be a structure in place so that the representation comes from the grassroots to the national leadership.

I'm getting a feeling from you that this is not happening in the existing Assembly of First Nations. Can you comment on that?

Ms. Gordon: If you want to find a way to move forward, you have to start with the grassroots people. The AFN, the FSIN, some of the tribal councils, know our voices aren't being heard at that level. Sometimes it's purposeful. Sometimes it's not. Some of our leaders are sitting in Grade 12 classrooms. Some of our leaders are working the front lines at needle exchanges. So many of our leaders need to be engaged, and it doesn't always come from those national or provincial organizations.

If you want to look at a way of restructuring, yes, begin at that grassroots level and move up from there. There could be ways of meeting as treaty groups, treaty territory groups, as nations in an area or even surrounding areas of Regina or Saskatoon. There's a lot of legwork that needs to be done on behalf of the Government of Canada. We have those answers. You just need to help facilitate those answers and help us gather.

Senator Raine: I think many people in Canada feel the Assembly of First Nations is the body, the structure that should be used for a national government, but I'm sensing that it isn't structured properly or somehow it needs to change or be replaced and that's a difficult thing to do.

Ms. Gordon: Going through the AFN is the easiest way for the government, as well as some of our leadership. They defer a lot of decision-making on the AFN. Like I said in my presentation, our leadership on the ground is busy and living in crisis mode. It's chaotic. We rely on organizations like the AFN and FSIN to do that work for us.

We are supposed to be able to give that direction to them and have them follow through. That hasn't been working. The grassroots people are very upset at how the AFN has been working with the Government of Canada without checking with the true title and rights holders on the ground. There's not only engagement that needs to come from the Government of Canada, but also those structures like AFN, FSIN and the tribal councils.

I do not give much fault to the band chief and councillors, because over the past few years I've seen how we live in survival mode and are very busy on the ground. So we have to rely

Vous parlez des gens de la communauté. Selon la situation actuelle au Canada, pour qu'un gouvernement national travaille avec les gens de la communauté, il faut qu'il y ait une structure en place de sorte que la représentation se fasse à partir de la base jusqu'aux leaders de la nation.

Selon ce que vous dites, je comprends que ce n'est pas ce qui se passe à l'Assemblée des Premières Nations. Pouvez-vous nous en parler?

Mme Gordon : Si vous voulez avancer, il faut commencer par parler aux gens de la communauté. L'APN, la FSIN et certains conseils tribaux savent que nos voix nos sont pas entendues à tous les échelons. Parfois, c'est voulu, parfois non. Certains de nos leaders sont assis dans les classes de 12e année; d'autres travaillent en première ligne, dans les centres d'échange de seringues, par exemple. Il faut mobiliser nos leaders et cela ne passe pas toujours par les organisations nationales ou provinciales.

Si vous voulez procéder à une restructuration, vous devez commencer par la base et ensuite monter les échelons. On pourrait organiser des réunions entre les groupes visés par les traités, les groupes de territoire, à titre de nations, dans une région ou même dans les régions avoisinantes de Regina ou de Saskatoon. Il y a beaucoup de travail à faire au nom du gouvernement du Canada. Nous avons les réponses. Vous devez tout simplement nous aider à exprimer ces réponses et à nous réunir.

La sénatrice Raine : Je crois que bon nombre des Canadiens sont d'avis que l'Assemblée des Premières Nations est l'organisme ou la structure qui devrait servir au gouvernement national, mais j'ai l'impression que sa structure n'est pas appropriée ou qu'il faut la changer ou la remplacer, ce qui est difficile à faire.

Mme Gordon : La chose la plus facile pour le gouvernement, c'est de passer par l'APN, et par nos leaders. Ils laissent le soin à l'APN de prendre bon nombre des décisions. Comme je l'ai dit dans mon exposé, les leaders sur le terrain sont occupés et vivent en mode crise. C'est le chaos. Nous nous fions à des organisations comme l'APN et la FSIN pour faire ce travail pour nous.

Nous sommes censés pouvoir les orienter et ils sont censés donner suite à leurs engagements. Cela ne fonctionne pas. Les gens de la communauté sont fâchés de la façon dont l'APN travaille avec le gouvernement sans consulter les vrais détenteurs des titres et des droits sur le terrain. L'engagement doit non seulement venir du gouvernement, mais aussi des structures comme l'APN, la FSIN et les conseils tribaux.

Je ne mets pas vraiment la faute sur les chefs et les conseillers des bandes, parce qu'au cours des dernières années, j'ai vu qu'ils vivaient en mode survie et qu'ils étaient très occupés sur le

sometimes on AFN and FSIN, but they don't follow through enough with the things that we need.

Senator Pate: Thank you very much for joining us, Councillor Gordon. The sense of frustration that you're expressing with some of our questions is understandable, and I'm going to ask you some that I hope don't make you further frustrated. In the interests of looking at some of what we could be doing, because of the area I worked in historically I am interested in the over incarceration of Indigenous peoples.

I know there have been a number of Idle No More protests on prison grounds. In particular, I know there was one in 2013 on the grounds of the old prison for women and across from the Kingston Penitentiary. There have been many groups involved with Idle No More that have raised concern about the over incarceration of Indigenous peoples and the fact that protest is often resulting in criminalization when people are trying to uphold their human rights or treaty rights.

What type of approach do you recommend that we look at in terms of undoing that damage, particularly when we talk about those who are incarcerated? If we could "decarcerate," what would that look like from your perspective?

Ms. Gordon: Are you speaking of land rights defenders and water protectors who are being arrested because of these protests and these acts? Is that who you're speaking about? Or are you speaking about people who are incarcerated because they're carrying a couple of joints? I'm not sure what your question is.

Senator Pate: My apologies for not being clear. I'm talking about the whole range: the criminalization of people who are protesting but also the fact that 25 per cent of the federal prison population overall is Indigenous, and it's up to 36 or 39 per cent when we're talking about women.

If we look at community-based options, what could we look at that would deal both with individuals who may be a risk but also individuals who are not a risk but are being criminalized because of other issues?

Ms. Gordon: It starts with the communities. Prevention is one of the biggest terms we could look at if you want to lower those incarceration rates. It's not just prevention when you see them at risk; it's prevention from pre-K, kindergarten through high school. You support these children and you know they have faced trauma for years. Their families and generations have faced a lot of trauma, and it is understanding that we need to work with that trauma to heal, otherwise our incarceration rates will keep rising and we will lose a lot of our people that way.

terrain. Il faut donc parfois nous fier à l'APN et à la FSIN, mais elles ne donnent pas suite à nos besoins.

La sénatrice Pate : Nous vous remercions de vous joindre à nous, madame Gordon. Je comprends votre frustration à l'égard de certaines des questions et j'espère que mes questions n'exacerberont pas cette frustration. Étant donné le domaine dans lequel j'ai travaillé, je m'intéresse à la question de la surreprésentation des Autochtones dans le système carcéral.

Je sais qu'il y a eu de nombreuses manifestations en prison dans le cadre du mouvement Idle No More. De façon particulière, je sais qu'il y a eu une manifestation en 2013 à l'ancienne prison des femmes et devant le pénitencier de Kingston. De nombreux groupes ayant pris part au mouvement Idle No More ont soulevé des préoccupations relatives à la surreprésentation des Autochtones dans les prisons et au fait que les protestations donnent souvent lieu à la criminalisation alors que les gens tentent de faire respecter leurs droits fondamentaux ou leurs droits issus des traités.

Quel type d'approche devrions-nous envisager pour réparer ces dommages, surtout lorsqu'on parle des gens incarcérés? Si nous pouvions procéder à une « décarcérisation », à quoi ressemblerait-elle selon vous?

Mme Gordon : Parlez-vous des défenseurs des droits territoriaux et des protecteurs de l'eau qui se font arrêter pour leurs gestes et leurs protestations? Est-ce que c'est de ces gens que vous parlez? Ou parlez-vous des gens qui sont en prison parce qu'ils avaient quelques joints en leur possession? Je ne suis pas certaine de comprendre votre question.

La sénatrice Pate : Excusez-moi de ne pas avoir été claire. Je parle de tout cela : de la criminalisation des personnes qui protestent, mais aussi du fait que 25 p. 100 de la population carcérale fédérale est Autochtone, et ce taux grimpe à 36 ou 39 p. 100 chez les femmes.

Quelles seraient les solutions communautaires qui permettraient d'aider les gens à risque et aussi ceux qui ne sont pas à risque, mais qui sont criminalisés pour d'autres raisons?

Mme Gordon : Tout commence par la collectivité. La prévention est l'élément le plus important pour réduire les taux d'incarcération. La prévention ne vise pas uniquement les personnes à risque; elle commence à la prématernelle, à la maternelle, jusqu'au secondaire. Il faut appuyer ces enfants, qui subissent des traumatismes depuis des années. Leurs familles et les générations précédentes ont subi de nombreux traumatismes et il faut en tenir compte pour guérir; sinon, les taux d'incarcération continueront de grimper et nous allons perdre beaucoup de gens de cette façon.

We have many gifted people we need to help support, but they're labelled as ADD or troublemakers. Those are the gifted ones, and the school system, our social workers and child protection workers, need to consider that when they're referring somebody to a group home or when they call the RCMP. We need to be more understanding of our gifted people.

That prevention is the biggest piece, if you want to look at lower incarceration rates. It is not just that buzz word of "prevention," but understanding and working with them, thinking outside the box. When a kid is gifted, sitting for six hours in a classroom doesn't work for them. Implementing more of our land-based education is a good start as well.

Senator Pate: Thank you very much for that. One of the challenges we've seen with women trying to go back to their communities after incarceration is a lack of support for that, and some of the things we could be doing to try and alleviate and help women bridge those relationships back with their communities. Do you have any suggestions there? It's part of the broader nation to nation as well, I would think.

Ms. Gordon: More reintegration programs. I hate for it to come down to money, but I have the justice portfolio for my First Nation. We have nothing to assist our inmates who are released — not only the women, but the men and the youth coming out of the system. We could work with other departments, but to help them reintegrate and support them so they do not feel the need to go out and do a B and E to support their family or to deal drugs. We need to support them back at home so that doesn't happen again.

I've seen some people come out of jail, and they want to work their butts off, but there's nothing for them on the reserve, even a house. They have to live with family members who are still facing addictions and living in chaos. At the band and community level, even in the cities, we need a lot more financial support for reintegration.

Senator McCallum: Thank you for your presentation, Councillor Gordon. My concern is about the voices of the grassroots people. I worked on my reserve for about eight years as a dentist and understand how the system works and how sometimes the political leadership doesn't carry those voices forward. I've had difficulty when we've had our hearings about how we resolve this issue because we hear from different people, different organizations, and we still have people saying that this is not consultation.

As the Senate, the senators in this room, how do we get to those voices that you're talking about? I'm really at a loss.

Nous avons de nombreuses personnes surdouées qui ont besoin de notre aide, mais on leur colle une étiquette de TDA ou de fauteur de troubles. Ce sont des gens surdoués et le système scolaire, nos travailleurs sociaux et les intervenants en protection de l'enfance doivent tenir compte de cela lorsqu'ils renvoient une personne dans un foyer de groupe ou lorsqu'ils appellent la GRC. Nous devons mieux comprendre nos personnes surdouées.

La prévention est l'élément le plus important pour réduire les taux d'incarcération. Il ne s'agit pas seulement d'utiliser ce mot à la mode, mais aussi de comprendre ces personnes et de travailler avec elles. Il faut sortir des sentiers battus. Pour un enfant surdoué, être assis pendant six heures dans une classe ne fonctionne pas. Le recours accru à l'enseignement axé sur le territoire représente également un bon point de départ.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup. L'un des défis auxquels sont confrontées les femmes lorsqu'elles tentent de réintégrer leur collectivité après avoir été incarcérées, c'est le manque de soutien. Nous pourrions prendre des mesures pour aider ces femmes à rétablir les ponts avec leur collectivité. Avez-vous des suggestions à cet égard? Cela fait partie de la relation de nation à nation également, à mon avis.

Mme Gordon : Il faut plus de programmes de réinsertion sociale. Je déteste réduire cela à une question d'argent, mais je suis responsable du portefeuille de la justice au sein de ma nation. Nous n'avons aucun programme pour aider les personnes qui sont libérées de prison... Non seulement les femmes, mais aussi les hommes et les jeunes qui sortent du système. Nous pourrions travailler avec d'autres ministères, mais il faut aider ces gens à réintégrer la société, de sorte qu'ils ne pensent pas à faire une introduction par effraction ou à vendre de la drogue pour subvenir aux besoins de leur famille. Nous devons les aider à la maison afin que cela ne se reproduise plus.

J'ai vu des personnes qui, à leur sortie de prison, voulaient travailler dur, mais il n'y avait rien pour elles sur la réserve; même pas une maison. Ces gens doivent vivre avec des membres de leur famille qui sont toujours aux prises avec des dépendances et qui vivent dans le chaos. Nous avons besoin de beaucoup plus de soutien financier à l'échelon communautaire et même municipal pour faciliter la réinsertion sociale de ces gens.

La sénatrice McCallum : Nous vous remercions de votre exposé, madame Gordon. Je me préoccupe de la voix des gens de la communauté. J'ai travaillé dans ma réserve pendant huit ans comme dentiste et je comprends comment fonctionne le système et comment parfois les dirigeants politiques ne font pas entendre ces voix. Je trouve difficiles nos audiences sur la façon de régler ce problème, parce que nous entendons diverses personnes, diverses organisations et que certaines personnes disent qu'il n'y a pas de consultation.

Comment le Sénat, les sénateurs ici présents, peuvent-ils faire entendre ces voix dont vous parlez? Je ne le sais pas.

When I look at my community — and I've gone to all the communities in Manitoba — they all have their own unique crisis they're trying to deal with, so all the voices have different messages. How do we put that together and move it forward? Because that is the missing link, I realize that, and sometimes the voices aren't there because people are in survival mode when they're in crisis. What would you suggest that I could do to move this forward?

Ms. Gordon: Thank you for your question, Senator McCallum. I believe that Idle No More is still there. What we could do is to help facilitate and gather our grassroots people, have them begin organizing and meeting like they did and continue to do, but more in a structured way. We could say we're going to meet in Treaty 4 and discuss topics ranging from incarceration and care to addictions to governance structures to justice systems.

That discussion could happen with the help of the co-founders of Idle No More as well as our organizers across the country. We could set up those dialogue sessions and let the grassroots people know that these discussions are not consultations. You see that they don't want to participate because they do not trust the Government of Canada. Let them know these are for our own discussion purposes, to create dialogue.

If we feel that we want to present our findings, discussions and solutions to the Senate and the Government of Canada, then we will. If we decide not to, then we won't. But to have that support in having those meetings needs to be there regardless of whether we're going to support any dialogue or framework or renewed relationship.

If the Senate and the Government of Canada could promise that none of what we say in these dialogue sessions is going to be construed as some kind of consultation where we're going to be backed into a corner and be forced to deal with something we didn't have the time or opportunity or capacity to discuss fully, then I think we could do that as long as we had that guarantee that this isn't going to be used against us. I'm pretty sure you're more concerned about the consultation process that we don't trust.

Senator McCallum: Idle No More's website from 2014 raises concerns over the approach to self-government as First Nations are converted into municipal-type governments where federal and provincial powers will dominate First Nations powers. The committee also heard similar concerns from the Siksika Nation, which has unsuccessfully attempted to obtain self-government twice. To what extent is it possible to achieve self-government under the current policies and programs?

Lorsque je pense aux diverses collectivités — et je suis allée dans toutes les collectivités du Manitoba —, elles ont toutes leurs propres crises à gérer et un message différent à passer. Comment pouvons-nous les unir et aller de l'avant? C'est le chaînon manquant, j'en suis consciente, et parfois, les voix ne se font pas entendre parce que les gens sont en mode survie lorsqu'il y a une crise. Quelles mesures puis-je prendre pour faire avancer les choses?

Mme Gordon : Je vous remercie de votre question, sénatrice McCallum. Je crois que le mouvement Idle No More est toujours présent. Nous pourrions regrouper les gens de la communauté, afin qu'ils s'organisent et qu'ils se réunissent comme ils le faisaient avant et comme ils le font toujours, mais d'une façon plus structurée. Nous pourrions réunir les Premières Nations du traité nº 4 pour discuter de toutes sortes de sujets, comme l'incarcération et le traitement des dépendances, les structures de gouvernance et les systèmes de justice.

Cette discussion pourrait avoir lieu avec l'aide des cofondateurs du mouvement Idle No More et de nos organisateurs dans l'ensemble du pays. Nous pourrions organiser ces séances de dialogue et faire savoir aux gens de la communauté qu'il s'agit de discussions et non de consultations. Ils ne veulent pas participer aux consultations parce qu'ils ne font pas confiance au gouvernement du Canada. Il faut qu'ils sachent que ces séances visent à discuter, à établir un dialogue.

Si nous voulons présenter nos conclusions, nos discussions et nos solutions au Sénat et au gouvernement du Canada, alors nous le ferons. Si nous ne voulons pas le faire, nous ne le ferons pas, mais il faut qu'on favorise ces réunions, sans égard au résultat : un dialogue, un cadre ou une relation renouvelée.

Si le Sénat et le gouvernement du Canada peuvent nous promettre que ces séances ne seront pas considérées à titre de consultations, où nous serons piégés dans un coin et forcés d'aborder un sujet que nous n'avons pas le temps, la possibilité ou la capacité d'aborder pleinement, alors je crois qu'on pourrait le faire. Il ne faut pas que ces discussions soient utilisées contre nous. Je suis certaine que vous vous préoccupez davantage d'un processus de consultation en lequel nous n'avons pas confiance.

La sénatrice McCallum : Le site web d'Idle No More de 2014 soulève des préoccupations au sujet de l'approche relative à l'autonomie gouvernementale alors que les Premières Nations sont converties en des gouvernements de type municipal, où les pouvoirs du gouvernement fédéral et des provinces l'emporteront sur ceux des Premières Nations. Le comité a aussi entendu des préoccupations similaires de la part de la nation Siksika, qui a tenté sans succès d'obtenir l'autonomie gouvernementale à deux reprises. Dans quelle mesure est-il possible d'atteindre l'autonomie gouvernementale en vertu des politiques et programmes actuels?

Ms. Gordon: Starting with the grassroots members and seeing if their definition of self-governance is the same as how the Government of Canada views it, currently I don't see that. Government seems to impose these restrictions on how we govern ourselves. We may govern ourselves in a different territory from somebody out East. We may refer to our grandmothers first. Some communities and nations may refer to their youth first. Putting a box around and a label and definition of self-governance, that's where that colonial and paternalistic thinking has to end.

Like I said previously, and with all due respect — I mean no disrespect to you whatsoever, senator — is that you all need to do that work in supporting those grassroots efforts, having us organize and ensuring that what we say will be followed through on or not construed or used to back us into a corner.

Senator McCallum: Thank you.

Senator Christmas: It is a pleasure to meet you, Councillor Gordon. I apologize for missing introductions; I came in a little late.

I'm a Mi'kmaq from the Membertou First Nation in Nova Scotia. My family has roots in our traditional Mi'kmaq forms of government, the Grand Council, and my family has also been heavily involved in the Indian Act form of government. I'm familiar with both forms of government.

What I really appreciate about what you have said was the role of our traditional forms of government in the future. I want you to spend a few minutes with that. Can you outline the movement's vision on how traditional forms of government can strengthen our nation and our peoples and how not only Canadians but also our own Indigenous people can embrace and engage and learn about our traditional forms of government and what it brings to us as a people?

Ms. Gordon: If you want to look immediately, yes, the education of our grassroots people needs to happen in dialogue sessions and presentations and gathering as grassroots members. If you want to look at building those governance structures and educating our Indigenous people for that self-identity, you start pre-K, you start in daycare, so they understand these are our values; this is how we govern ourselves effectively because it had worked for us in the past. It still works for us in different communities. That educating piece is very important, not only immediately, but in the long term. You need to incorporate that into our education systems, our institutions and our jails.

Mme Gordon : Il faut commencer par demander aux gens de la communauté si leur définition de l'autonomie gouvernementale est la même que celle du gouvernement du Canada. Je crois que ce n'est pas le cas pour le moment. Le gouvernement semble imposer ses restrictions quant à la façon dont nous nous gouvernons. Il se peut que notre façon de gouverner diffère de celle des gens de l'Est. Il se peut qu'on fasse référence à nos grand-mères en premier. Certaines collectivités et nations peuvent faire référence à leurs jeunes en premier. Il faut qu'on mette fin à cette vision colonialiste et paternaliste qui place l'autonomie gouvernementale dans une boîte avec une étiquette, et qui la définit d'une seule façon.

Comme je l'ai indiqué précédemment, et ceci dit très respectueusement, vous devez tous faire l'effort d'appuyer le travail qui se fait à la base en nous aidant à le coordonner de telle sorte que nos recommandations soient suivies, plutôt que d'être mal interprétées ou utilisées pour nous acculer au pied du mur.

La sénatrice McCallum : Merci.

Le sénateur Christmas : Je suis ravi de vous rencontrer, madame Gordon. Je suis désolé de mon léger retard qui m'a fait manquer les présentations.

Je suis un Micmac de la Première Nation Membertou, en Nouvelle-Écosse. Ma famille a œuvré au sein du Grand conseil de la Nation micmaque, l'une de nos formes traditionnelles de gouvernement, et a eu également un rôle important à jouer dans l'administration gouvernementale découlant de la Loi sur les Indiens. Je connais donc très bien les deux formes de gouvernement.

J'ai beaucoup apprécié vos observations au sujet du rôle que nos formes traditionnelles de gouvernement sont appelées à jouer à l'avenir. J'aimerais vous laisser quelques minutes pour nous en dire plus long à ce sujet. Pouvez-vous nous dire comment votre mouvement perçoit la contribution que pourraient apporter ces formes traditionnelles de gouvernement pour consolider notre nation et améliorer le sort de nos gens? Pouvez-vous nous indiquer aussi comment on devrait s'y prendre pour que tous les Canadiens, et notamment les Autochtones eux-mêmes, puissent en apprendre davantage au sujet de ces formes traditionnelles de gouvernement et sur les avantages que nous pouvons tous en tirer?

Mme Gordon : Dans une perspective à très court terme, il faut effectivement sensibiliser les gens dans nos collectivités en les réunissant pour des sessions de dialogue et des exposés. Si vous voulez mettre en place les structures de gouvernance nécessaires pour amener chaque Autochtone à prendre conscience de son identité propre, il faut commencer dès le préscolaire, dès la garderie, afin que chacun comprenne bien que ce sont nos valeurs et que c'est ainsi que nous avons toujours gouverné efficacement nos affaires, comme le passé en témoigne. C'est encore aujourd'hui un mode de gouvernance efficace pour nous dans différentes collectivités. Cet effort de

Many of our incarcerated people sit there, and they don't understand their true identity. If they did, I really don't think they would be there as frequently or as long as they are, because that self-identity surely raises the success rates.

All of this has been documented and studied — that language and self-identity. Education is a big piece. It needs to be incorporated all across the board.

Senator Christmas: The other question always rolling around in my mind is how we engage our urban Indigenous people. It seems to me they are sometimes isolated or alienated from their own communities. How do we engage those people who choose to live in urban areas? How do we get them connected and involved?

I don't even know who properly represents them. Is it the friendship centres?

I would like to get your thoughts on how you feel about how urban Indigenous people should be involved.

Ms. Gordon: They're the ones who are left out quite often. They live in poor conditions and face a lot of stigmata and racism every day.

Nobody truly represents them, and that's the sad thing. There's no one advocating for them. There are organizations in the city that tend to help and support them in different ways, but there's no real organization that could support them.

Like you said, some are disconnected. Some of them may choose not to ever be connected again to their First Nation or to others in their community, but there are some who are desperately reaching out for some connection.

Some of the ways you can do that is that Idle No More and grassroots organizations can help gather people, begin these dialogue sessions and get a good feel for what they want for themselves in the future and who they want to represent them.

I can't answer for everybody, but I've been an "urban Indian," I guess, for most of my life. That connection is really hard to get back, as is that trust and being able to approach elders. Either taking the urban people out to the First Nations or bringing the elders into the urban centres are a good start. Supporting that learning is a good start.

sensibilisation revêt une grande importance, non seulement dans l'immédiat, mais aussi à long terme. Il faut assurer la pleine intégration de cet apprentissage dans nos systèmes d'éducation, nos institutions et nos pénitenciers.

Beaucoup d'Autochtones sont incarcérés sans vraiment comprendre quelle est leur véritable identité. Si c'était le cas, je ne crois vraiment pas qu'ils se retrouveraient aussi fréquemment en prison ou, tout au moins, qu'ils y séjourneraient pendant d'aussi longues périodes, car il a été démontré que la prise de conscience de son identité pave la voie à de meilleurs résultats.

Des études ont été réalisées et des rapports ont été produits sur les effets de cette prise de conscience de la langue et de l'identité. L'éducation est primordiale. Il faut que des efforts en ce sens soient consentis à tous les niveaux.

Le sénateur Christmas : Je me demande toujours par ailleurs comment mobiliser les Autochtones vivant en milieu urbain. J'ai l'impression qu'ils sont parfois isolés ou coupés de leur collectivité. Comment mobiliser ces gens qui ont choisi de vivre en ville? Comment établir un lien avec eux pour qu'ils aient un rôle à jouer?

Je ne sais même pas qui les représente vraiment. Est-ce que ce sont les centres d'amitié?

J'aimerais savoir ce que vous pensez du rôle que devraient jouer les Autochtones vivant en milieu urbain?

Mme Gordon : Ce sont ceux qui sont souvent laissés pour compte. Leurs conditions de vie sont précaires et ils sont quotidiennement victimes de préjugés et de racisme.

Personne ne les représente vraiment, ce qui est déplorable. Il n'y a personne qui se porte à leur défense. Il y a dans les villes des organismes qui peuvent leur venir en aide de différentes manières, mais aucun d'entre eux n'a vraiment le mandat de les appuyer.

Comme vous l'avez dit, certains sont coupés de leur collectivité. Une partie d'entre eux ont peut-être choisi de rompre tout lien avec leur Première Nation ou avec les autres membres de leur collectivité, mais il y en a d'autres qui souhaiteraient désespérément rétablir la connexion.

Parmi les moyens à notre disposition, un mouvement comme Idle No More ou un organisme communautaire pourrait réunir ces gens-là afin d'amorcer un dialogue et se faire une idée de ce qu'ils recherchent pour l'avenir en plus de savoir par qui ils voudraient être représentés.

Je ne peux pas répondre au nom de tout le monde, mais j'ai été moi-même une Autochtone en milieu urbain pendant la plus grande partie de ma vie. Il est vraiment difficile de rétablir ces liens et le niveau de confiance nécessaire pour pouvoir de nouveau avoir accès aux aînés. Pour commencer, il serait bon que ces Autochtones vivant en milieu urbain puissent aller

Senator Christmas: Thank you, Councillor Gordon.

Senator McPhedran: Councillor Gordon, I would like to ask for some of your thoughts on women's leadership at this point in time, particularly in relation to the building of nation-to-nation relationships and agreements.

I want to acknowledge with great admiration and appreciation the women's leadership in founding Idle No More, including your leadership. This committee will be hearing from Dr. Carolyn Bennett, the Minister of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs in a couple of weeks on Bill S-3, which started out entitled "a bill to eradicate sex-based inequities in the Indian Act," but it didn't stay that way. It ended up being framed and adopted as law to respond to the *Descheneaux* case out of Quebec — that specific case.

One of the concerns many people have is that the law as adopted talks about the goal of eradication. It talks about going bigger than the facts of the *Descheneaux* case and eradicating, but there is no timeline; it's a statement of a goal.

I'm just wondering if you have anything to share with us about the inclusion of women in the leadership and where you see that going. I would also be very interested on anything you wanted to comment on in terms of youth leadership.

Ms. Gordon: It starts with the women. I have seen that leadership grow a lot and women being empowered a lot in the past few years.

Many of people seem to refer to men and the loud speakers; the people who talk the most and the loudest seem to be men. If you want to get a sense of the way forward, you meet with the women, grandmothers, aunties and our young women. We have that natural instinct to support our young and move forward to ensure that our generations continue. Meeting with women, you will get a lot more answers than you would from some of these men.

I love our men. I love the things they have done for us, the ways they protect us and that they will continue to protect us, but it's been far too long that you have been referring to men when you seek guidance. Speak to the women, grandmothers, aunties and our young women. One of the best first steps when speaking to the grassroots is to gather the grandmothers and the moms.

Le sénateur Christmas : Merci, madame Gordon.

La sénatrice McPhedran : Madame Gordon, j'aimerais savoir ce que vous pensez du leadership exercé par les femmes dans l'état actuel des choses, particulièrement dans le contexte de l'établissement d'une relation de nation à nation et des accords qui doivent être conclus.

Je tiens à souligner, avec toute mon admiration et mon appréciation, le leadership dont ont fait montre les femmes, dont vous faisiez partie, qui ont fondé Idle No More. Dans quelques semaines, notre comité va accueillir la Dre Carolyn Bennett, ministre des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord pour discuter du projet de loi S-3, dont le titre indiquait au départ qu'il visait l'élimination des injustices fondées sur le sexe en matière d'inscription dans le contexte de la Loi sur les Indiens. Les choses ont toutefois changé depuis. Il a finalement été adopté sous la forme d'une loi donnant suite à l'arrêt *Descheneaux* au Québec, un cas bien particulier.

Bien des gens ont des réserves quant à cette loi dans la forme où elle a été adoptée. Avec son objectif d'éradication des iniquités, elle va plus loin que l'arrêt *Descheneaux*, mais aucun échéancier n'est établi. On ne fait qu'énoncer cet objectif.

Je ne sais pas si vous pourriez nous dire comment vous entrevoyez l'avenir pour ce qui est de l'inclusion des femmes au sein des cercles de leadership. Je serais également intéressée de savoir ce que vous pouvez nous dire au sujet du leadership des jeunes.

Mme Gordon : Tout part des femmes. J'ai vu leur leadership prendre de l'ampleur au cours des dernières années alors qu'elles ont exercé une emprise de plus en plus grande sur le pouvoir.

Bien des gens semblent vouloir se tourner vers les hommes parce que ce sont eux qui parlent le plus et qui s'expriment le plus fort. Si vous voulez vraiment vous faire une idée de ce que l'avenir nous réserve, vous devriez rencontrer nos femmes, nos grands-mères, nos tantes et nos jeunes filles. Notre instinct naturel nous amène à soutenir nos jeunes et à faire le nécessaire pour la pérennité des prochaines générations. En rencontrant ces femmes, vous obtiendrez beaucoup plus de réponses à vos questions qu'en vous adressant à certains de ces hommes.

J'adore nos hommes. J'apprécie vivement tout ce qu'ils ont fait et continuent de faire pour nous et pour assurer notre protection, mais il y a trop longtemps déjà que l'on se tourne systématiquement vers eux lorsqu'on a besoin de conseils. Parlez plutôt aux femmes, aux grands-mères, aux tantes et aux jeunes filles. Si l'on veut connaître le point de vue des gens dans les collectivités, il n'y a rien de mieux que de commencer par réunir les grands-mères et les mères.

I can't speak too much. Our women,their voices are very sacred. Make that effort to approach them first.

When the other senators were asking how to meet and have a dialogue with the grassroots people, begin with the women. I realize that, especially after your question, that those are the ones you need to speak with, the women, the grassroots members, the aunties, the *kôhkoms*.

Senator McPhedran: Could I ask you to respond to my point about Bill S-3, the Indian Act and addressing the sex-based inequities, in particular the registration portion of the Indian Act, which is the focus of Bill S-3? Is that a topic of conversation among you, women leaders or council?

Ms. Gordon: It's every day, how it's imposed on us, how our membership is selected, that fear that my granddaughter's kids will not have status. I didn't hear a direct question, so I'm not sure what you're looking for, but we need a dialogue. We have major concerns for any legislation that comes out, especially to do with these generations coming forward. Anything that affects our people, especially that status and our identity, it's very important to discuss that.

Senator McPhedran: Maybe I could try to be clearer in my question. It was quite specific to you as a leader within your community and the council and whether there's discussion going on in your community and at your council that relates to this new law that focuses on sex-based inequities in the registration process of the Indian Act.

One of the commitments made by the government was to "consult," and there is supposed to be a process going on right now of those consultations. Have you heard of that? Has your council been contacted? Has there been any communication with any of the women leaders — you or others — on Bill S-3?

Ms. Gordon: We do have informal dialogue regarding any bills that come through. As for Bill S-3, I haven't heard enough discussion about that, maybe because organizations that you rely on to get out this information to be secretariats or to facilitate these dialogues aren't happening. Maybe it is happening; maybe I just missed the facts.

Those conversations are happening and those concerns exist around the council table, as well as with the women that I meet with from time to time.

Je ne veux pas trop m'avancer. Les voix de nos femmes sont tout ce qu'il y a de plus sacré. Il faut d'abord que vous fassiez l'effort d'aller vers elles.

Les autres sénateurs voulaient savoir comment rencontrer les gens de la base pour amorcer un dialogue. Je leur dirais de commencer avec les femmes. Je me rends compte, surtout maintenant que vous m'avez posé la question, que c'est à elles que vous devez parler, à ces femmes dans les communautés, les tantes, les *kôhkoms*.

La sénatrice McPhedran : Puis-je vous demander de répondre à ma question concernant le projet de loi S-3 visant l'élimination des iniquités dans la Loi sur les Indiens, surtout en ce qui a trait à l'inscription? Est-ce un sujet de conversation entre les femmes autochtones ou au sein de votre conseil?

Mme Gordon : Nous le ressentons au quotidien. C'est dans la façon dont on nous impose tout cela, le mode de sélection de nos dirigeants et la crainte que les enfants de ma petite-fille n'aient pas le statut d'Indien. Je ne suis pas certaine que vous ayez vraiment posé une question, alors je ne sais pas trop ce que vous voulez savoir. Reste quand même qu'un dialogue s'impose. Tous les projets de loi qui sont présentés nous amènent à nous poser de sérieuses questions, surtout lorsque le sort des prochaines générations est en cause. Il est primordial que nous puissions discuter de toutes les mesures pouvant toucher nos gens, surtout lorsque notre statut et notre identité sont mis en péril.

La sénatrice McPhedran : Je vais essayer de poser ma question plus clairement. Je voulais savoir s'il y avait au sein de votre comité et de votre conseil des discussions au sujet de cette nouvelle loi qui vise l'élimination des iniquités fondées sur le sexe dans le processus d'inscription de la Loi sur les Indiens.

Le gouvernement s'est notamment engagé à vous consulter, et il devrait donc y avoir un processus de consultation en cours actuellement. En avez-vous entendu parler? Est-ce que l'on a communiqué avec votre conseil? Est-on entré en contact avec des femmes d'influence — que ce soit vous ou quelqu'un d'autre — concernant le projet de loi S-3?

Mme Gordon : Nous avons des échanges informels relativement à tous les projets de loi qui sont présentés. Je n'ai pas beaucoup entendu parler du projet de loi S-3, peut-être parce que les organisations chargées de transmettre l'information et de faciliter ces échanges ne remplissent pas leur rôle. Il est également possible qu'elles l'aient fait, mais que cela m'ait échappé.

Nous avons bel et bien des discussions à ce sujet, et ces préoccupations sont effectivement soulevées à la table du conseil, de même qu'avec les femmes que je rencontre de temps à autre.

The Chair: I'd like to ask a supplementary question following that line of thought.

Counsellor Gordon, you talk about the need to speak to the grandmothers, the aunties and the mothers. Under traditional governance, what would the role of women be? Could you flesh that out a little bit? My understanding is that our societies were more matriarchal and one of the ways of destabilizing, of course, is to get rid of the women. When they marry out they leave, and that destabilizes your society. Could you comment on that? How do you see the role of women changing in a newly restored traditional mode of governance?

Ms. Gordon: I'm not sure across the nations or on Turtle Island, but I know a lot of the decision-making came from the women and they directed the leadership or the men to bring that voice forward. So a lot of the decision-making ought to be with the women — the aunties and grandmothers — because, like I said, we know what our families need. We want to continue those generations and it's inherent in us to make sure that continues. So, yes, we should be included first and foremost.

The Chair: Thank you.

Senator Raine: I'm going to continue on the same line of thinking, because I agree that the leadership with women has been somewhat sidelined. We do have NWAC, the Native Women's Association of Canada. We can only have so many national organizations, and what we want is to hear from the aunties and the grandmothers and the grassroots. Can that work with NWAC, or do we need a new structure?

Ms. Gordon: Maybe they serve a purpose right now and maybe they will continue in the future, but my goal is always to have the grassroots people's voices heard. I don't know much about that organization. I haven't been involved with it, but I do know that you need the engage on the ground at the levels of the grassroots people in their territories to hear those voices. A lot gets lost when it's funnelled through different territorial or national organizations.

Senator Raine: Would your ideal situation of self-governance be where you went back to the traditional leadership where the grassroots were being heard?

La présidente : J'aurais une question supplémentaire à poser dans le même ordre d'idées.

Madame Gordon, vous avez dit qu'il fallait parler aux grand-mères, aux tantes et aux mères. Suivant nos modes de gouvernance traditionnels, quel serait le rôle joué par les femmes? Pouvez-vous nous en dire plus long à ce sujet? À mon sens, nos sociétés étaient davantage matriarcales et l'on pouvait bien sûr bousculer l'ordre des choses en se débarrassant des femmes. Elles quittent la communauté lorsqu'elles se marient et la société est ainsi déstabilisée. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est? Comment entrevoyez-vous l'évolution du rôle des femmes dans le cadre de ce mode traditionnel de gouvernance qui vient d'être rétabli?

Mme Gordon : Je ne sais pas si c'est le cas pour l'ensemble des Premières Nations ou sur toute l'île de la Tortue, mais je peux vous dire que les femmes ont toujours pris une grande partie des décisions. Ce sont elles qui orientaient le leadership exprimé par les hommes. Une grande partie des décisions devraient donc être prises par les femmes — les tantes et les grand-mères — car ce sont elles, comme je l'indiquais, qui connaissent les besoins de nos familles. Il faut assurer l'avenir des prochaines générations, une volonté qui s'inscrit dans notre instinct de femme. Nous devrions donc effectivement avoir un rôle important à jouer.

La présidente : Merci.

La sénatrice Raine : Je vais continuer dans la même veine, car je conviens avec vous que le leadership des femmes a été quelque peu mis de côté. Nous avons l'Association des femmes autochtones du Canada, l'AFAC. Nous pouvons seulement avoir un nombre limité d'organisations nationales, et nous voulons connaître le point de vue des tantes, des grand-mères et de toutes ces femmes dans les collectivités. Est-ce que cela peut se faire par l'entremise de l'AFAC, ou avons-nous besoin d'une nouvelle structure?

Mme Gordon : Peut-être que cette organisation a un rôle à jouer actuellement et qu'elle poursuivra ses efforts à l'avenir, mais j'ai, pour ma part, toujours cherché à faire entendre la voix des gens de la base. Je ne connais pas beaucoup cette association. Je n'ai pas eu de contacts avec ces gens-là, mais je sais qu'il faut être présent sur le terrain pour entendre sur place ce qu'ont à dire les différents membres de la collectivité. Une grande partie de ce message est perdue lorsqu'il est transmis par l'entremise de différentes organisations territoriales ou nationales.

La sénatrice Raine : Dans un scénario idéal d'autonomie gouvernementale, vous souhaiteriez que l'on revienne au mode traditionnel de leadership où les voix de la base pouvaient être entendues?

Ms. Gordon: You could have that, along with some kind of administrative structure — you have a chief and council right now — or a different way of selecting those leaders to administer some areas. And then you have the traditional forms of governance and decision-making, be that either the mothers or the clans or the different societies all coming together.

I can't speak for every nation across Turtle Island, but those are some of the concepts and ideas that I have heard since co-founding Idle No More. I've heard a lot, and a lot of them say that the best way forward is to restore those traditional governments.

Senator Raine: Thank you very much.

Senator Pate: Councillor Gordon, the final bit of your response to my earlier question has prompted me to ask a bit more. You mentioned you're on your community's justice council or justice committee. I'm curious, because there are actually provisions to provide funding for the sorts of things you were talking about, but corrections' policy has limited very much how communities can access them.

How much information do you have about what funding is available and what possibilities there are to challenge the incarceration? There are provisions in the Corrections and Conditional Release Act that governs federal prisoners to allow for Indigenous communities to bring prisoners to serve their sentence in the community, as well as community integration for part of their conditional release or parole. How much information about that has been transmitted to your justice committee?

Ms. Gordon: I know there are programs federally. As for information that gets down to us, I've taken it upon myself to try to find funding. It's not directed to us to say, "This is what you can apply for and this is another source." I'm busy as a councillor dealing with our membership, yet I still have to find grants to write proposals for. That takes a lot out of me, my family and my community because I'm busy searching for these funding opportunities.

So, no, that information isn't getting to us, not clearly and not enough. If it's out there, I'm requesting that now not just for me but for all the communities. We need more information and support directed to us.

Mme Gordon : C'est une possibilité, parallèlement à une forme quelconque de structure administrative — il y a actuellement un chef et un conseil — ou à un nouveau mode de sélection des dirigeants chargés d'administrer les différents dossiers. Il faudrait alors miser sur les modes traditionnels de gouvernance et de prise de décisions, que ce soit par les mères, les clans ou les différents groupes se coalisant.

Je ne peux pas parler au nom de toutes les Premières Nations sur l'île de la Tortue, mais cela fait partie des concepts et des idées que j'ai pu entendre depuis que j'ai participé à la fondation du mouvement Idle No More. J'ai pu entendre bien des points de vue, dont une grande partie en faveur du rétablissement de ces formes traditionnelles de gouvernement que plusieurs considèrent comme la voie à privilégier pour l'avenir.

La sénatrice Raine : Merci beaucoup.

La sénatrice Pate : Madame Gordon, la dernière portion de votre réponse à ma question de tout à l'heure m'incite à vouloir en apprendre un peu plus. Vous avez indiqué faire partie du conseil ou du comité de la justice au sein de votre collectivité. Je serais curieuse de savoir comment les choses se passent, car il existe bel et bien des dispositions permettant le financement de ce genre d'instances, mais les collectivités n'ont guère accès à cette forme d'aide en raison des politiques établies pour les services correctionnels.

Dans quelle mesure êtes-vous informés du financement disponible et des possibilités de contestation d'une incarcération? Les détenus fédéraux sont assujettis à la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition qui permet aux collectivités autochtones de prendre des dispositions afin qu'un prisonnier puisse purger sa peine dans la collectivité ainsi que des mesures d'intégration au moment de sa libération conditionnelle. Dans quelle mesure votre comité de la justice est-il informé de ces possibilités?

Mme Gordon : Je sais qu'il y a des programmes fédéraux. Quant à l'information qui nous est transmise, j'ai dû m'atteler moi-même à la recherche de sources de financement. On ne nous indique pas directement que nous pouvons présenter une demande dans le cadre de tel ou tel programme ou que d'autres sources de financement pourraient être accessibles. En tant que conseillère, j'ai beaucoup à faire pour m'occuper de nos membres, mais je dois tout de même dénicher les programmes de subventions pour lesquels nous devrions soumettre des propositions. La recherche de ces possibilités de financement me prend beaucoup de temps que je pourrais consacrer à ma famille et à ma collectivité.

Je dirais donc que cette information ne nous est pas transmise de façon suffisamment claire et systématique. C'est ce que je voudrais que l'on fasse, non seulement pour moi, mais aussi pour l'ensemble des collectivités. Il nous faut plus d'information et un soutien mieux adapté à nos besoins.

We have another group of people that have been meeting and we're calling ourselves the justice alliance. These are the File Hills Qu'Appelle grassroots people and some people that work with the tribal council and Indian Act leadership. They have been doing some visioning and goals for what they want.

A lot of it comes down to having our own court system, our own tribunals and our own structures where we have people who were incarcerated or who are facing charges. They come to us as the tribunal and we take care of them. We help support them, rather than throwing them into the justice system and jails and having all these conditions that have not worked for them. Just look at the incarceration rates.

We're looking at a new enforcement and prevention area in justice, and that's the justice alliance of File Hills Qu'Appelle. If you want more information on that type of stuff and what we're organizing as, you can call or email me and I can give you more information. You could even have somebody come down to one of our meetings.

Senator Pate: Thank you very much. If you were here I would give you my card, but I will definitely get your contact information and be in touch.

Ms. Gordon: Nina wasn't able to connect but she sent me some text that she wanted presented, if I could do that.

The Chair: Please do that.

Ms. Gordon: She says:

> Please tell them on my behalf to honour the original treaties, to refrain from making decisions regarding land designation without true grassroots involvement or many people will be harmed from decisions made without the people.
>
> The people do not consent to any development on our lands through final authority of the Indian Act chiefs. Please let them know that barriers affect our own people's involvement and if the true people's involvement is required, then there needs to be supports and resources set in place to make that happen.
>
> Even the seemingly easy enough teleconference has big barriers for those on reserves.

As we were speaking and discussing the questions directed to me, I noticed Nina Wilson was in the conference and was dropped from it. She has such a valuable voice, and I was praying that she would be able to be on video conference but that didn't happen. Her knowledge is immense, and I was wishing

Nous nous réunissons également pour former un autre groupe que nous appelons l'alliance pour la justice. Cette alliance regroupe les gens de la collectivité de File Hills Qu'Appelle dont certains font partie du conseil tribal et d'autres occupent des postes de direction en vertu de la Loi sur les Indiens. Cette alliance s'emploie à dégager une vision et des objectifs à atteindre.

Il s'agit en grande partie de pouvoir compter sur son propre système judiciaire, ses propres tribunaux et ses propres structures pour décider du sort de ceux qui font l'objet d'accusations. Ils se présentent devant notre tribunal et nous faisons le nécessaire. Nous essayons de les aider, plutôt que de les abandonner à leur sort dans le système judiciaire et les pénitenciers, une approche qui n'a jamais produit de bons résultats pour eux. Vous n'avez qu'à regarder les taux d'incarcération.

Nous étudions une nouvelle approche pour la prévention et l'application des lois, et c'est l'alliance pour la justice de File Hills Qu'Appelle. Si vous voulez de plus amples renseignements sur cette initiative, vous n'avez qu'à communiquer avec moi par courriel ou par téléphone. Vous pouvez même envoyer quelqu'un participer à l'une de nos réunions.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup. Si vous étiez ici, je vous laisserais ma carte de visite, mais je vais assurément obtenir vos coordonnées pour communiquer avec vous.

Mme Gordon : Nina n'a pas été capable d'obtenir la connexion, mais elle m'a fait parvenir un texte qu'elle voudrait que je vous lise, si vous me le permettez.

La présidente : Je vous en prie.

Mme Gordon : Je vous lis son texte :

> Dis-leur en mon nom qu'il faut respecter les traités originaux et éviter de prendre quelque décision que ce soit concernant la désignation des terres sans avoir véritablement consulté les gens concernés. Sinon, ces derniers seront nombreux à faire les frais de ces décisions.
>
> Nous ne consentons à aucun développement sur nos terres qui serait autorisé directement par les chefs désignés en vertu de la Loi sur les Indiens. Si l'on veut vraiment consulter nos gens, il faut mettre en place les mesures de soutien et les ressources nécessaires pour éliminer les obstacles qui les empêchent maintenant de s'exprimer.
>
> Même quelque chose qui peut paraître aussi simple qu'une téléconférence peut devenir très complexe pour ceux qui vivent dans une réserve.

Alors que je répondais aux questions qui m'étaient adressées tout à l'heure, je me suis rendu compte que Nina Wilson avait perdu la connexion et ne pouvait plus participer à la séance. J'espérais vivement qu'elle puisse rétablir cette connexion, car son point de vue peut être extrêmement éclairant. Ce n'est

that she was able to present here, but this is what we face. She lives on a reserve and her connection isn't good.

I'm a mother of six and a grandmother of one, and I need to attend a class right now that I'm going to be late for. It's nice that I'm able to wake up at 6 o'clock in the morning to get ready for a 7 o'clock presentation with the standing committee, but I would hope that because of these efforts that we as grassroots women make, those same efforts could be made by your committee, the Government of Canada, for you to come to us.

It's very important and shows a lot of respect and faith that your government is willing to work with us. So I'm hoping that if we weren't able to define, to give you any indication of a relationship moving forward, the best thing to do is follow up and meet us in our home territory. Both Nina and I are from Treaty 4 territory. That may be a good start. We have many grassroots leaders that we could bring together if you wanted to discuss a way forward. If you want to have a relationship, it's there. It always has been there. It just needs to be renewed.

The Chair: Thank you very much, Councillor Gordon. We have heard your words that you would like us to meet with people on their territory. I'm sorry you have to leave. I'm sure there are other questions. We appreciate you taking the time, and we will try to follow up with Nina Wilson and see if we can get her hooked up again at some other opportunity.

With that, on behalf of all senators, I want to thank you so much for agreeing to participating in this hearing.

(The committee adjourned.)

malheureusement pas ce qui est arrivé. J'aurais bien aimé que vous puissiez bénéficier de ses vastes connaissances, mais cela témoigne bien de notre réalité. Elle vit dans une réserve et sa connexion Internet est déficiente.

J'ai six enfants et un petit-enfant, et je dois maintenant me rendre à un cours pour lequel je vais être en retard. Je suis heureuse d'avoir pu me lever à 6 heures ce matin pour être prête à comparaître devant votre comité permanent à 7 heures. Compte tenu de tous ces efforts que doivent consentir les femmes de nos collectivités, j'ose toutefois espérer que votre comité, qui représente le gouvernement du Canada, pourra un jour nous rendre la pareille en venant nous visiter.

Ce serait une démarche très importante qui témoignerait d'un grand respect et de la volonté de votre gouvernement de travailler avec nous. J'espère donc que si vous avez besoin d'indications supplémentaires de notre part quant à la forme que devraient dorénavant prendre nos relations, vous allez vouloir faire le suivi en venant nous rencontrer sur notre territoire. Nina et moi vivons dans le territoire visé par le traité nº 4. Ce serait peut-être un bon départ. Si vous souhaitez discuter des perspectives d'avenir, nous pourrions réunir de nombreux chefs de file locaux. Si vous voulez établir une véritable relation, les possibilités sont là. Elles l'ont toujours été. Il s'agit simplement de renouer les liens.

La présidente : Merci beaucoup, madame Gordon. Nous avons bien reçu votre invitation à aller rencontrer vos gens sur leur territoire. Je suis désolée que vous ayez à partir, car je suis persuadée qu'il y aurait eu d'autres questions. Nous vous sommes reconnaissants pour le temps que vous nous avez consacré, et nous essaierons de voir auprès de Nina Wilson s'il pourrait être possible d'établir la connexion avec elle à une autre occasion.

Je vous remercie donc, au nom de tous mes collègues sénateurs, d'avoir bien voulu participer à notre séance d'aujourd'hui.

(La séance est levée.)

WITNESS

Tuesday, May 8, 2018

Idle No More:

Jessica Gordon, Councillor, Pasqua First Nation (by video conference).

TÉMOIN

Le mardi 8 mai 2018

Idle No More :

Jessica Gordon, conseillère, Première nation de Pasqua (par vidéoconférence).